

Sérénade du ver de terre

(Ani Gau - 28 août 2025)

Le ver de terre au soir soupire,
Vers son étoile au loin perchée ;
Il croit qu'un feu secret l'attire,
Sa douce ardeur l'a réveillé.

Il chante au creux de son sillon,
Sa voix frémit, timide et pure,
Espérant voir sur l'horizon
Descendre un peu de sa dorure.

Sous terre il creuse en pénitence,
Elle s'élève au firmament ;
Lui n'a qu'humus en récompense,
Elle, un éclat d'or scintillant.

Le ciel est trop loin de la terre,
Le ciel est trop loin de la terre.

Si l'étoile un soir s'abaissait,
Offrant sa lueur volatile,
Le ver comblé s'y loverait,
Prince d'un rêve trop fragile.
Si, miracle, il gagnait des ailes,
Ses anneaux se feraient légers,
Il volerait vers l'étincelle
Depuis si longtemps désirée.

Dans la flaque un feu se dévoile,
Miroir trompeur au bord des prés ;
Il croit enfin tenir l'étoile,
Mais ce n'est qu'un piètre reflet.

Le ciel est trop loin de la terre,
Le ciel est trop loin de la terre.

« Ô toi qui luis au loin, si belle,
Entends l'élan de ma prière,
Je n'ai pour trône qu'une ombelle,
Mais tout mon cœur pour toi s'éclaire.
»

L'étoile rit, clignote un peu,
Son feu discret le met en transe,
Et lui, inlassable amoureux,
Rêve d'un ciel en espérance.

Il s'endort, caché sous les fleurs,
Languissant d'un amour sincère ...
Mais l'étoile, aux mille lueurs,
N'entend même pas sa prière.

Ainsi meurt un désir trop fier:
Le ciel est trop loin de la terre.

Je me tortille dans la boue
Toi tu brilles et tu étincelles
Je ne viendrai jamais à bout
De ce complexe existentiel.
